

Zeitschrift:	Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preistoria e archeologia
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
Band:	11 (1988)
Heft:	1
Rubrik:	Archäologische Mitteilungen = Informations archéologiques = Informazioni archeologiche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zum Wechsel im Zentralsekretariat

Ein neues Kapitel beginnt für unsere Gesellschaft: wie bereits an der letztjährigen Generalversammlung in Delsberg angekündigt, hat unsere Zentralsekretärin, Frau Dr. Christin Osterwalder, Ende Februar ihr Amt niedergelegt.

Im Namen des Vorstandes, der Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter und aller Mitglieder spreche ich Frau Osterwalder unseren herzlichen Dank für alle die Leistungen aus, von denen die Schweizerische Archäologie im Rahmen ihres Engagements in unserer Gesellschaft profitieren konnte. Mitglied seit 1975, dann Präsidentin der Wissenschaftlichen Kommission seit 1977, gehörte sie dem Vorstand unserer Gesellschaft von 1977 bis 1983 an. 1983 übernahm Frau Osterwalder die Leitung des Zentralsekretariates und entfaltete darin eine reiche und vielseitige Aktivität. Im Verlaufe dieser zwölf Jahre hat sie auf allen Ebenen der Gesellschaft gewirkt und sie durch ihre Ausstrahlung nachhaltig geprägt.

Liebe Christin, für Deine kommenden Arbeiten und Plänen alles Gute!

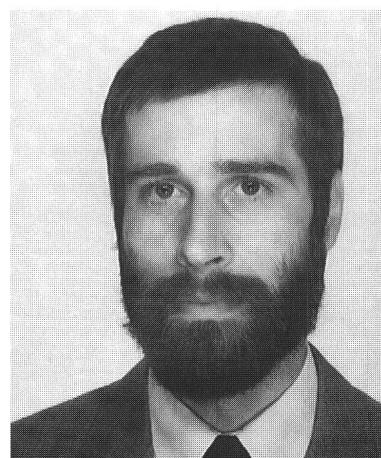
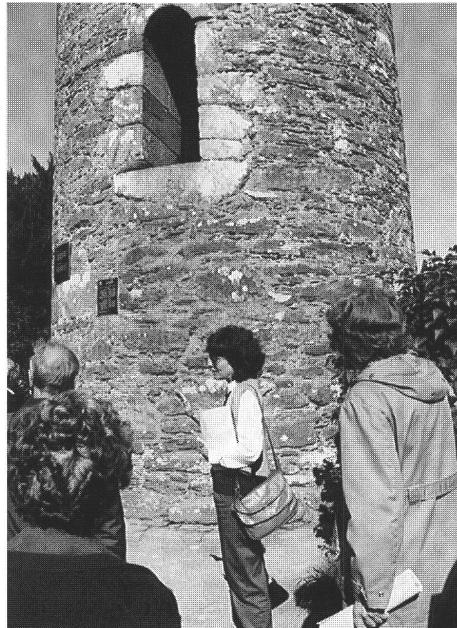
Als neuen Zentralsekretär hat der Vorstand Herrn Dr. Urs Niffeler berufen. Ausgebildet als klassischer Archäologe, hat er zunächst eine Assistentenstelle am archäologischen Seminar der Universität Zürich, dann in Basel bekleidet, wo er 1985 mit einer Dissertation über »Vicus und Theater von Lenzburg« promovierte.

Herr Niffeler trat seine Stelle als vollamtlicher Zentralsekretär der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte zum 1. März an. Unsere Mitglieder werden das Vergnügen haben, ihn an der diesjährigen Generalversammlung in Luzern kennenzulernen.

Wir heissen Herrn Niffeler herzlich willkommen und wünschen ihm in seinem wichtigen Amt im Dienste unsrerer Gesellschaft viel Erfolg.

Der Präsident

Denis Weidmann



Le secrétariat central change de visage

Une page de l'histoire de notre société se tourne. Comme nous l'avions annoncé à nos membres lors de l'assemblée générale de Delémont, notre secrétaire générale le Dr. Christin Osterwalder, a quitté ses fonctions à la fin du mois de février 1988. Au nom du comité, des collaborateurs et de tous nos membres, j'exprime ici ma plus profonde reconnaissance à Christin Osterwalder pour tout ce dont elle a fait bénéficier l'archéologie suisse au cours des années passées au service de notre société. Membre dès 1975, puis présidente de la commission scientifique dès 1977, elle siège au comité de 1977 à 1983. Elle assume dès lors la fonction de secrétaire générale, activité qui retrouve une permanence, une qualité et une efficacité particulièrement nécessaires.

Au cours de ces douze années, Christin Osterwalder a oeuvré dans tous les rouages et à tous les niveaux d'une société qu'elle a profondément marqué par sa rayonnante personnalité.

Nous formulons nos meilleurs voeux pour les activités et projets auxquels elle va se consacrer désormais, dont la SSPA, espérons-le, ne sera jamais tout à fait absente!

Pour prendre la relève, le comité a fait appel à M. Urs Niffeler, archéologue de formation classique, assistant à l'Institut d'archéologie de Zürich, puis au séminaire d'archéologie de Bâle qui a soutenu en 1985 une thèse de doctorat au »Vicus et Théâtre de Lenzburg».

M. Niffeler entre en charge à plein temps dès le 1er mars 1988, et nos membres auront le plaisir de faire sa connaissance à l'assemblée générale de cet été. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Niffeler et un plein succès pour sa collaboration au service de la société.

Le président
D. Weidmann

Avenches VD

Du nouveau au nord-est d'Aventicum

Sur mandat de l'archéologue cantonal, M. Denis Weidmann, une campagne de fouilles a été entreprise dès la mi-novembre à Avenches, sur le tracé de la future autoroute N1 Yverdon-Berne, non loin du port romain, au lieu-dit »En Chaplix«. Les recherches en cours ont permis de repérer une importante nécropole du IIème siècle de notre ère, le long de la voie romaine qui sortait d'Avenches par la porte du nord-est. Une douzaine de tombes à incinération et deux à inhumation ont déjà été fouillées sur une surface ne dépassant pas 60 m².

Par ailleurs, un grand bâtiment rectangulaire, repéré par photographie aérienne et par sondage, a été partiellement dégagé; plusieurs blocs travaillés – dalles, orthostates, tambours de colonnes – en jonchaient le sol. La poursuite des fouilles permettra peut-être de préciser la fonction et la datation de ce bâtiment, généralement considéré comme associé au canal et à l'hypothétique port intérieur, situés une centaine de mètres plus à l'ouest.

Le point d'orgue de ce début de campagne fut sans conteste la découverte d'une inscription funéraire parfaitement conservée, gravée sur un bloc de calcaire en remploi (65,5 x 40,5 x 9,5 cm).

D(iis) M(anibus) s(acrum)

Viselliae Firmae

Visel(lius) Firminus et

Iulia Secunda parentes

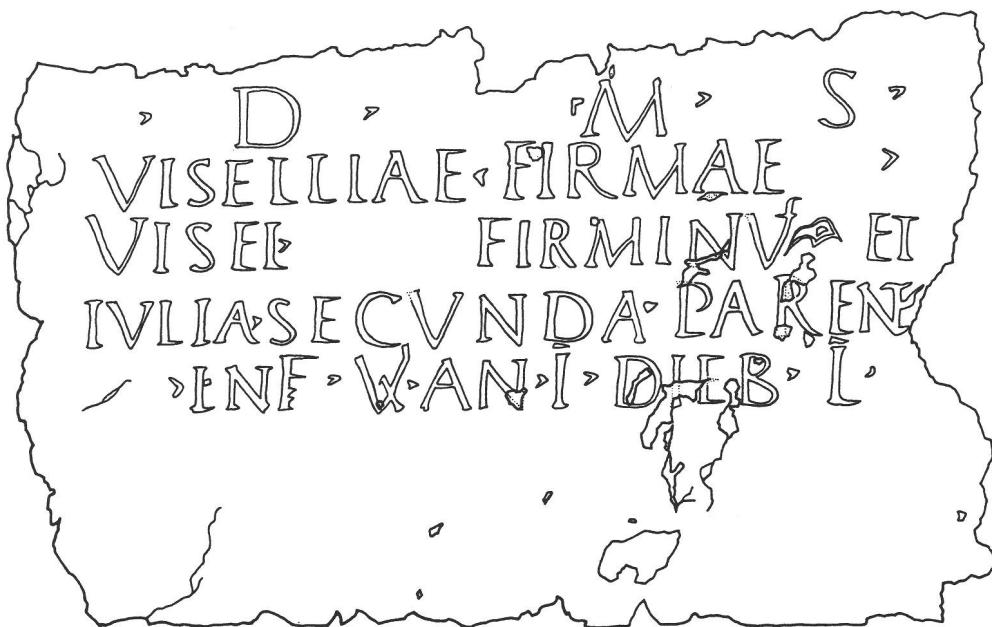
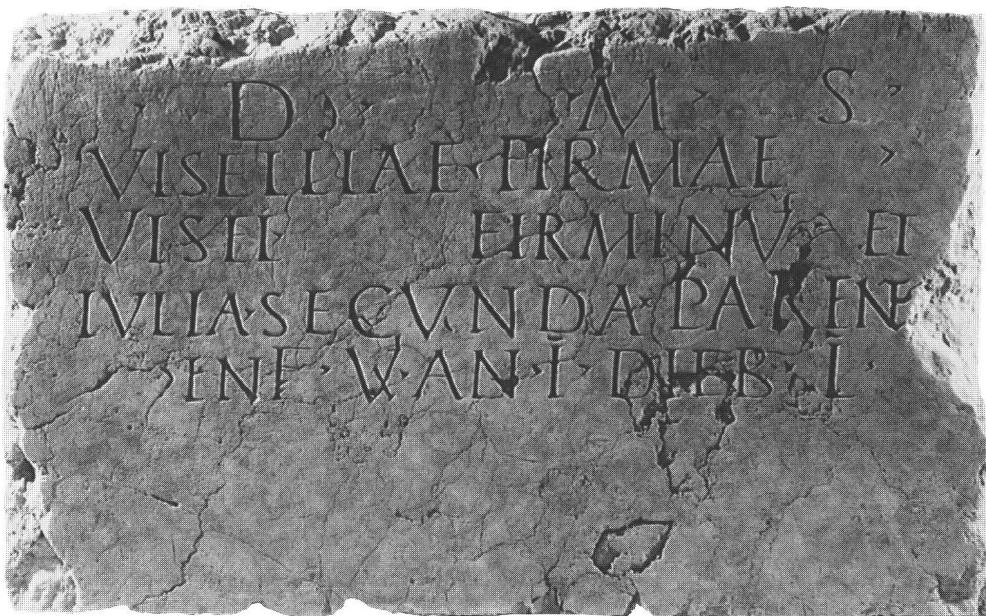
infe(licissimi) vix(it) an(no) I dieb(us) L

Consacré aux dieux mânes de viselliae Firma, Visellius Firminus et Julia Secunda ses parents profondément affligés; elle a vécu une année et cinquante jours.

Le contexte archéologique permet de dater cette inscription du IIème siècle, en parfaite concordance avec les critères épigraphiques par J.-J. Hatt¹: l'abréviation DM ne se rencontre pas avant l'époque flavienne et se généralise au IIème siècle; à noter que l'abréviation DMS était jusqu'ici inconnue en Suisse. Par ailleurs, relevons qu'il est très inhabituel de comptabiliser en jours (*diebus L*) une durée supérieure à un mois.

Le gentilice Visellius provient d'une famille d'Arpinum, dans le Latium². En Suisse, un vétéran de la XIème légion, établie à Vindonissa, porte ce nom (C. Viselius Verecundus; CIL XIII, 11507); d'autres exemples sont attestés dans les Gaules et en Germanie (CIL XIII 5871 et 7905 par exemple), mais un recensement exhaustif reste à faire.

L'absence du prénom du père correspond à une particularité de l'onomastique gallo-romaine qui semble se généraliser dès le milieu du IIème siècle³. L'espace ménagé entre le *nomen* et le *cognomen* était vraisemblablement destiné à recevoir l'indication de la filiation.



Ces quelques remarques ne sont que les préliminaires d'une étude plus approfondie, qui ne pourra voir le jour que lorsque toutes les données archéologiques auront été récoltées. L'exploration prochaine des alentours de l'inscription permettra, espérons-le, de localiser la sépulture de la petite Visellia.

¹ La tombe gallo-romaine (1957).

² RE IX, col. 353-361 (M. Fuhrmann 1961).

³ M. Le Glay, Remarques sur l'onomastique gallo-romaine, in: L'onomastique latine (1977) pp. 269-277.

Mont Terri

Im Juli/August 1987 führte das Seminar für Ur- und Frühgeschichte der Universität Basel in Zusammenarbeit mit dem Office du patrimoine historique und mit Unterstützung des Schweizerischen Nationalfonds eine dritte Grabungskampagne auf dem Mont Terri durch¹.

Ein neuer Schnitt durch die unter der terrassenförmigen Hangkante liegenden Strukturen zeigte, dass der Plateaurand mit einer leicht talwärts versetzten und mit Holzpfosten armierten Trockenmauer befestigt war. Die aus Steinen und Erde, im unteren Bereich aus Lehm bestehende Mauerhinterfüllung wurde – wohl um die nur schlecht fundamentierte Frontmauer zu entlasten – partiell mit zugeführtem, gelöschenem Kalk von mörtelähnlicher Konsistenz verfestigt. Die Datierung der Befestigungsanlage in die Spätlatènezeit ergibt sich aus den Schichtverhältnissen hinter der rampenförmig angeschütteten Rückfront, an die ein Gehhorizont mit Spätlatène-Funden (Keramik, Drahtfibeln) anschliesst.

Die auf einer Fläche von 25 m² getätigten Untersuchungen im Innern des Plateaus zeigten, dass auf dem Mont Terri auch in spätömischer Zeit relativ intensiv gesiedelt wurde. So konnten bereits 30 cm unter der rezenten Humuskante und dicht über dem anstehenden Haupthorogenstein die Reste eines partiell erodierten Gehhorizontes gefasst werden, der aufgrund der darin eingetretenen Funde (Bau- und Geschirrkeramik, Eisennägel) zweifelsfrei in die spätömische Zeit datiert werden konnte.

Trotz des reichen Fundensembles, das nach Aussage der Münzen in die zweite Hälfte des 3. Jahrhunderts gehört, ist eine schlüssige Interpretation des Befundes wegen der kleinen Ausdehnung der Grabungsfläche schwierig. Einige Pfostenlöcher, Gruben und die zahlreichen Leistenziegelfragmente und Eisennägel lassen jedoch vermuten, dass der Gehhorizont im Innern oder in der unmittelbaren Peripherie eines römischen Gebäudes lag.

Die Untersuchung der Einfüllung des »puits«, eines rund 7 m tiefen und – wie nun feststeht – natürlich entstandenen Felsschachtes, musste nach dem Abbau des obersten, aus Kalksteinblöcken und Erde bestehenden Schichtpaketes, eingestellt werden. Das untersuchte, etwa 2,5 m mächtige Schichtpaket enthielt – nebst einigen eingeschwemmten Kleinfunden römischer Zeitstellung – auch zahlreiche rezent Rinder- und Schweineknochen und ein vollständiges Pferdeskelett. Daraus ist zu schliessen, dass der Felsschacht zumindest im 19. und 20. Jahrhundert zur Beisetzung von verendeten Haustieren diente.

Peter-A. Schwarz

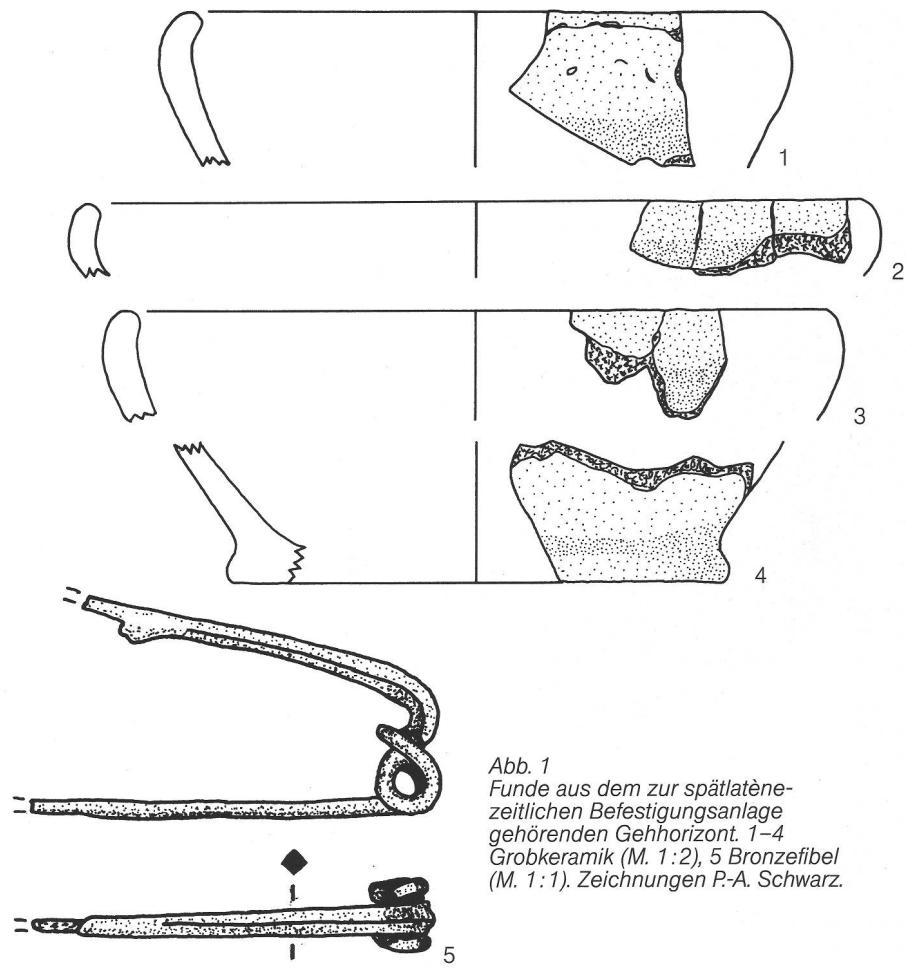


Abb. 1
Funde aus dem zur spätlatènezeitlichen Befestigungsanlage gehörenden Gehhorizont. 1–4 Grobkeramik (M. 1:2), 5 Bronzefibel (M. 1:1). Zeichnungen P.-A. Schwarz.

¹ Zu den Ergebnissen der Kampagnen 1984/85 vgl. F. Müller u.a., Mont Terri 1984/85 – Ein Grabungsbericht. JbSGUF 71, 1988 (im Druck).

Abb. 2
Blick auf die Rückseite der spätlatènezeitlichen Trockenmauer und auf die teilweise abgebaute Hinterfüllung. Foto P.-A. Schwarz.

